

# Le Livre de Daniel - numéro cent quatre-vingt-deux

*Alliances et batailles prophétiques : de l'antique Séleucos à la géopolitique moderne*

Jeff Pippenger  
2024-04-12

Les versets treize et quatorze décrivent une histoire où Séleucos et Philippe de Macédoine formaient une alliance, et ils typifient les États-Unis, qui sont la première armée supplétive de Rome, tandis que la Macédoine (la Grèce) est un symbole des Nations Unies. Dans cette histoire ancienne, une alliance du roi du Nord (Séleucos) et de Philippe (la Grèce) représente l'histoire qui mène à la bataille de Panium, ce qui, deux siècles plus tard, fit que le nom de la ville passa de Panium à Césarée de Philippe. Le nom composé de la ville ne commémorait pas l'alliance de Séleucos et de Philippe de Macédoine.

Le nom "Césarée de Philippe" tire son origine de la transformation historique de l'ancienne ville connue sous le nom de Paneas ou Panium. La ville s'appelait à l'origine Paneas en raison de sa proximité avec une source importante dédiée au dieu grec Pan. Cette source, qui était un important site religieux dans l'Antiquité, se déversait dans le Jourdain.

Pendant le règne du roi Hérode le Grand, vers le Ier siècle av. J.-C., la ville fit l'objet de rénovations importantes et fut agrandie et embellie. Césarée de Philippe fut ainsi nommée par Hérode Philippe, un fils d'Hérode le Grand. Il donna à la ville le nom de Césarée en l'honneur de l'empereur romain César Auguste, et celui de Philippe d'après son propre nom, d'où Césarée de Philippe. Par conséquent, « Césarée de Philippe » est une combinaison de « Césarée », qui reflète l'hommage d'Hérode à César Auguste, et de « Philippe », en l'honneur d'Hérode Philippe.

Sur le plan prophétique, Panium est associé à une confédération entre Séleucos et Philippe de Macédoine, ainsi qu'à l'alliance entre César et Hérode Philippe. Ces deux alliances renvoient à l'alliance entre les États-Unis et les Nations unies qui suit l'effondrement de la Russie de Poutine, représentée par Séleucos et Philippe. Elles représentent aussi l'alliance entre la Papauté, la mère, et les États-Unis, la fille, telle que représentée par César et Philippe, qui étaient tous deux des représentants de Rome. Ensemble, elles montrent les États-Unis étendant la main par-delà le gouffre pour saisir la main de la puissance romaine, et étendant la main au-dessus de l'abîme pour serrer la main du spiritisme. Avant la loi du dimanche du verset seize, l'union tripartite est déjà mise en place.

Panium représente le centre du culte grec du dieu Pan. La source qui était dédiée au dieu grec Pan était également connue à cette époque sous le nom de "Portes de l'Enfer", et lorsque Jésus s'y est rendu, sa déclaration au sujet des "Portes de l'Enfer" identifie une lutte entre les attributs politiques et religieux de la Grèce (le mondialisme) et le protestantisme apostat qui a lieu dans les derniers jours. C'est la bataille qui a d'abord été déclenchée par le riche Président qui a soulevé le royaume

de Grecia au verset deux. C'est une bataille mondiale extérieure et aussi une bataille interne aux États-Unis.

La religion du mondialisme est la religion du dragon, qui, dans notre contexte moderne, est la religion du wokisme. En 2020, la bête issue de l'abîme, identifiée au chapitre onze de l'Apocalypse, a manifesté sa puissance politique et religieuse et a abattu les deux cornes de la bête de la terre. Cet abîme, entre autres, est représenté par la "Source de Pan", qui alimentait le Jourdain.

Dans la mythologie grecque, Pan était associé à la nature, aux contrées sauvages et à la musique rustique, et la présence d'une source qui lui était dédiée revêtait une importance religieuse pour les fidèles. Le dieu Pan est souvent représenté avec les jambes, les cornes et les oreilles d'une chèvre. Pan était considéré comme le dieu des bergers et des troupeaux, et il était souvent dépeint comme une divinité joueuse et malicieuse qui folâtrait dans les forêts et les montagnes. L'imagerie de Pan en divinité aux jambes de chèvre s'accorde avec le chapitre huit de Daniel, où la Grèce est représentée par un bouc. Les chèvres sont des animaux domestiques courants dans la Grèce antique, et on les trouvait souvent dans les régions montagneuses où l'on croyait que Pan errait. Cette représentation devint un trait marquant de l'iconographie de Pan et persista dans l'art et la littérature grecs représentant le dieu, y compris sur la monnaie nationale.

Lorsque Jésus visita Césarée de Philippe, il indiqua que les « portes de l'enfer » ne prévaudraient pas contre l'Église. Ce que Pierre avait déclaré en réponse à la question de Jésus est compris, dans l'histoire et la tradition chrétiennes, comme la « Confession chrétienne ».

Lorsque Jésus arriva dans la région de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; d'autres, Élie; et d'autres encore, Jérémie, ou l'un des prophètes. Il leur dit: Mais vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit: Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clés du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. Alors il ordonna à ses disciples de ne dire à personne qu'il était Jésus le Christ. Matthieu 16:13-20.

Ce passage est significatif parce qu'il représente un moment charnière dans le ministère de Jésus et dans le développement de la théologie chrétienne. La confession de Pierre, selon laquelle Jésus est le Messie, le Fils du Dieu vivant, est considérée comme le fondement de la foi chrétienne et la pierre angulaire sur laquelle l'Église est bâtie. L'expression « sur cette pierre je bâtirai mon Église » est interprétée, dans la tradition catholique, comme une référence à Pierre lui-même, que Jésus identifie comme le « roc » sur lequel l'Église sera bâtie. Cette interprétation sert de base à la primauté et à l'autorité pontificales dans la théologie catholique.

Dans la théologie protestante, le « rocher » n'est pas compris comme renvoyant à Pierre personnellement, mais à la confession de foi de Pierre en Jésus comme le Messie et le Fils de Dieu. Dans cette perspective, le fondement de l'Église n'est pas Pierre, mais la confession que Jésus est

le Christ et le Fils de Dieu. Quelle que soit l'interprétation théologique, la Confession de Pierre en Matthieu 16:13-20 est considérée comme un passage central et fondamental de la foi chrétienne, soulignant l'identité de Jésus comme le Messie et le Fils de Dieu et affirmant la mission et la raison d'être de l'Église.

Dans l'article précédent, nous avons présenté un extrait de *The Desire of Ages*, où Sœur White identifie certaines des questions liées à la visite du Christ à Césarée de Philippe. L'un des points qu'elle note est que le Christ avait éloigné les disciples de l'influence des Juifs afin de présenter les leçons de Césarée de Philippe.

Jésus et ses disciples étaient maintenant arrivés dans l'une des villes aux environs de Césarée de Philippe. Ils se trouvaient au-delà des limites de la Galilée, dans une région où l'idolâtrie prévalait. Ici, les disciples étaient soustraits à l'influence dominante du judaïsme et mis en contact plus étroit avec le culte païen. Autour d'eux se trouvaient des formes de superstition qui existaient dans toutes les parties du monde. Jésus désirait que la vue de ces choses les amène à sentir leur responsabilité envers les païens. Pendant son séjour dans cette région, il s'efforça de cesser d'enseigner au peuple et de se consacrer plus pleinement à ses disciples. *Le Désir des âges*, 411.

Le 18 juillet 2020, le Christ a soustrait les disciples du 11 septembre 2001 à l'influence de l'adventisme laodicéen. La première déception dans la parabole des dix vierges a produit une séparation du mouvement d'avec l'assemblée des moqueurs qui était en train d'être laissée de côté. Cette vérité s'est accomplie dans l'histoire millérite le 19 avril 1844, et de nouveau le 18 juillet 2020. L'histoire du temps d'attente a alors commencé, et elle porte la signature de « Vérité » à la fois dans le mouvement du premier ange et dans celui du troisième.

La première déception est le premier de trois jalons, et l'histoire se conclut par la Grande Déception du 22 octobre 1844, qui typifie le « grand tremblement de terre » du onzième chapitre de l'Apocalypse. Le commencement, la première lettre de l'alphabet hébreu, représente une déception, et la fin, la vingt-deuxième lettre de l'alphabet hébreu, représente également une déception. La treizième lettre, représentant la rébellion, identifie la déception des vierges insensées, qui manifestent leur condition perdue lorsque l'appel de Minuit révèle qui s'est préparé et qui ne s'est pas préparé à la crise. Les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu représentent le symbole de la combinaison de la divinité avec l'humanité qui s'accomplit dans cette histoire, bien que l'histoire millérite représente le premier Kadesh, et que notre histoire aujourd'hui représente le dernier Kadesh.

Les deux lignes sont parallèles, mais l'une représente l'échec du peuple de Dieu et l'autre la victoire du peuple de Dieu. Juste avant la croix, Jésus a conduit Ses disciples à Panium, tout comme Il a conduit Ses disciples des derniers jours à Panium, et, ce faisant, Il a permis qu'une déception retire Ses disciples des derniers jours de l'« influence dominante » de l'Adventisme laodicéen, représenté par le « judaïsme » dans le récit de Matthieu, chapitre 16. Ce faisant, Il a également mis Ses disciples en contact plus étroit avec le paganisme, représentant ainsi l'environnement de travail de Ses disciples des derniers jours, qui vivent désormais dans la manifestation pleinement développée de la puissance satanique représentée par les systèmes de communication modernes employés pour

amener le monde entier à recevoir la marque de la bête.

L'histoire de Césarée de Philippe correspond à celle de la bataille de Panium, ainsi qu'aux versets treize à quinze. Christ et ses disciples se tenaient à l'ombre de la croix, préfigurant ses disciples des derniers jours se tenant à l'ombre de la loi du dimanche. Là, aux versets treize à quinze, qui correspondaient à Césarée de Philippe et aussi à la bataille de Panium, où nous nous trouvons aujourd'hui, Christ commença à enseigner à ses disciples ce qui allait arriver au verset seize.

« Il était sur le point de leur parler des souffrances qui l'attendaient. Mais d'abord, il se retira seul et pria pour que leurs cœurs soient préparés à recevoir ses paroles. » Le Désir des âges, 411.

Avant que le Christ ne parle de la croix à ses disciples, il se retira d'abord, ou encore il s'attarda, marquant ainsi le temps d'attente dans la parabole et dans l'histoire du 18 juillet 2020 jusqu'en juillet 2023.

En les rejoignant, Il ne leur communiqua pas aussitôt ce qu'Il désirait leur transmettre. Avant de le faire, Il leur donna l'occasion de confesser leur foi en Lui, afin qu'ils fussent fortifiés pour l'épreuve à venir. Le Désir des Âges, 411.

En juillet 2023, le Seigneur commença à donner l'occasion à ceux concernés par la déception d'exprimer leur foi. Il le fit en dévoilant le message d'Ézéchiel 37, qui confirmait le message du 11 septembre 2001. C'était le fil qui reliait le temps du scellement depuis le 11 septembre 2001 à la loi du dimanche imminente. Ce lien s'établit en plaçant la déception du 18 juillet 2020 dans la structure de la vérité, car ceux qui voulaient voir pouvaient reconnaître que chaque mouvement de réforme a un thème qui traverse son histoire sacrée particulière.

Dans les derniers jours, le message du troisième Malheur est arrivé le 11 septembre 2001, puis un faux message du troisième Malheur a été proclamé, ce qui a suscité une déception, mais le message qui les a ramenés à la vie après trois jours et demi où ils n'étaient plus que des os morts, secs et dispersés a été le message des quatre vents, qui est aussi le troisième Malheur.

Les disciples des derniers jours peuvent voir, s'ils choisissent de voir, que les trois jalons du scellement des cent quarante-quatre mille expriment le même thème à chaque étape, et qu'à la deuxième étape, la rébellion représentée par la treizième lettre de l'alphabet hébreu a confirmé le message comme étant la « Vérité ». Un second témoignage que le Seigneur a fourni résidait dans le fait que la première déception des mouvements réformateurs antérieurs était fondée sur une rébellion contre la volonté révélée de Dieu, que ce fût Moïse n'ayant pas circoncis son fils, ou Ouzza touchant l'arche, ou Marthe et Marie doutant de la parole de Jésus au sujet de la mort de Lazare. La seule ligne de réforme qui n'affirmait pas que la première déception était fondée sur la désobéissance était le mouvement de réforme des millérites, mais il fut également montré à cette époque que l'histoire des millérites possédait des jalons internes fondés sur la vérité du huitième, qui est des sept.

Le fait que le huitième est des sept est un élément majeur de l'Apocalypse de Jésus-Christ qui est maintenant en train d'être descellée, et la transition du mouvement millérite philadelpheien vers

l'Église de Laodicée fut un jalon qui identifiait le moment où le mouvement laodicéen du troisième ange passerait au mouvement philadelphe des cent quarante-quatre mille. Ainsi, le fait que la première déception millérite s'est produite sans que leur mouvement manifeste de désobéissance a fourni le contraste pour le même jalon dans les derniers jours, où le mouvement laodicéen du troisième ange désobéirait et produirait une déception et, ce faisant, s'alignerait sur le jalon millérite et fournirait la logique permettant de voir que le mouvement des cent quarante-quatre mille est le huitième, celui qui est des sept.

En juillet 2023, le Seigneur a suscité une « voix dans le désert » afin de préparer son peuple des derniers jours à la crise de la loi du dimanche, et, lorsqu'il est revenu auprès de ses disciples après s'être attardé dans la prière, il leur a donné l'occasion d'exprimer leur foi. À l'époque du Christ, le message était son baptême, le moment où Jésus est devenu Jésus-Christ. Ce jalon correspond au 11 septembre 2001, et on a demandé à ses disciples ce que pensaient les hommes, puis ce qu'eux-mêmes pensaient du Christ.

Les ayant rejoints, Il ne leur communiqua pas aussitôt ce qu'Il désirait leur transmettre. Avant de le faire, Il leur donna l'occasion de confesser leur foi en Lui, afin qu'ils fussent fortifiés en vue de l'épreuve à venir. Il demanda : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? »

Hélas, les disciples durent reconnaître qu'Israël n'avait pas reconnu son Messie. Certains, en effet, en voyant ses miracles, l'avaient déclaré Fils de David. Les foules qui avaient été nourries à Bethsaïda avaient désiré le proclamer roi d'Israël. Beaucoup étaient prêts à l'accepter comme prophète ; mais ils ne croyaient pas qu'il était le Messie. Le Désir des âges, 411.

La majorité des adventistes ne croyait pas au troisième malheur du 11 septembre 2001. Elle croyait à certains des miracles de la parole prophétique qui avaient été présentés dans le mouvement, et certains comprenaient que le message du 11 septembre 2001 comportait des éléments de vérité, mais elle ne croyait pas vraiment aux affirmations du 11 septembre 2001.

L'affirmation du 11 septembre 2001 avait été préfigurée par l'affirmation du 11 août 1840, et cette affirmation fut exprimée par Sœur White en commentant l'accomplissement du 11 août 1840. Elle déclara :

« Au moment même indiqué, la Turquie, par l'intermédiaire de ses ambassadeurs, accepta la protection des puissances alliées de l'Europe, et se plaça ainsi sous le contrôle des nations chrétiennes. L'événement accomplit exactement la prédiction. Lorsque cela fut connu, des multitudes furent convaincues de la justesse des principes d'interprétation prophétique adoptés par Miller et ses associés, et une impulsion merveilleuse fut donnée au mouvement adventiste. Des hommes de savoir et de rang s'unirent à Miller, tant pour prêcher que pour publier ses vues, et de 1840 à 1844 l'œuvre s'étendit rapidement. » *The Great Controversy*, 334, 335.

Ce qui a été confirmé le 11 août 1840, c'est que les vues prophétiques de Miller étaient justes, et l'affirmation du 11 septembre 2001 constitue la confirmation que les vues prophétiques de *Future for America* sont justes. La multitude impénitente, en juillet 2023, ne pouvait pas et ne voulait pas accepter le postulat selon lequel la méthodologie conçue par le Christ et confiée à *Future for*

America est en réalité la méthodologie de la pluie de l'arrière-saison. Mais alors le Christ demanda à ses disciples ce qu'eux, et non la multitude, pensaient.

Jésus posa alors une seconde question, concernant les disciples eux-mêmes : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Dès le début, Pierre avait cru que Jésus était le Messie. Beaucoup d'autres, convaincus par la prédication de Jean-Baptiste et ayant accepté le Christ, commencèrent à douter de la mission de Jean lorsqu'il fut emprisonné et mis à mort ; et ils en vinrent alors à douter que Jésus fût le Messie qu'ils attendaient depuis si longtemps. Beaucoup de disciples qui avaient ardemment espéré que Jésus prendrait place sur le trône de David l'abandonnèrent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'en avait nullement l'intention. Mais Pierre et ses compagnons ne se détournèrent pas de leur allégeance. La conduite vacillante de ceux qui louaient la veille et condamnaient le lendemain ne détruisit pas la foi du véritable disciple du Sauveur. Pierre déclara : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Il n'attendit pas que des honneurs royaux viennent couronner son Seigneur, mais l'accepta dans son humiliation.

Pierre avait exprimé la foi des douze. Pourtant, les disciples étaient encore loin de comprendre la mission du Christ. L'opposition et les travestissements de la vérité par les prêtres et les chefs, tout en étant incapables de les détourner du Christ, leur causaient néanmoins une grande perplexité. Ils ne distinguaient pas clairement la voie à suivre. L'influence de leur première éducation, l'enseignement des rabbins, la puissance de la tradition, faisaient encore écran à leur perception de la vérité. De temps à autre, de précieux rayons de lumière venant de Jésus brillaient sur eux; pourtant, souvent, ils étaient comme des hommes tâtonnant parmi les ombres. Mais ce jour-là, avant d'être placés face à face avec la grande épreuve de leur foi, le Saint-Esprit reposa sur eux avec puissance. Pendant un moment, leurs yeux se détournèrent des « choses visibles » pour contempler « les choses invisibles ». 2 Corinthiens 4:18. Sous le voile de l'humanité, ils discernèrent la gloire du Fils de Dieu.

Jésus répondit à Pierre : "Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux." Le Désir des âges, 412.

La confession de Pierre, reconnaissant que le Christ est le Fils de Dieu, répondait directement à la question décisive de cette histoire. Le temps était venu pour que le Messie paraisse, ainsi que l'annonçait la parole prophétique de Dieu, et seuls ceux qui acceptaient cette vérité seraient comptés parmi ceux représentés par la déclaration de Pierre. Pierre représente ceux qui acceptent le message établi le 11 septembre 2001 et qui confessent que Jésus est le Fils de Dieu. "Pierre avait exprimé la foi des douze", et les douze qu'il représentait étaient les cent quarante-quatre mille. C'est pour cette raison que le Christ changea, dans ce passage, le nom de Simon Bar-jona en Pierre.

« Simon » signifie « celui qui entend », et « bar » signifie « fils de », et Jonas signifie « colombe ». Simon représentait ceux qui entendaient le message de la colombe, laquelle représentait les vérités associées au baptême de Jésus, lorsqu'il devint le Christ, oint de puissance, comme cela fut symboliquement représenté par la descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

Les lignes de réforme sont parallèles entre elles et Jean représente les Millerites, qui, le 11 août 1840, ont mangé le petit livre. Jérémie s'aligne sur cet événement, et quand il a mangé le petit livre, il a alors été appelé du nom de Dieu.

Tes paroles ont été trouvées, et je les ai dévorées; et ta parole a été pour moi la joie et l'allégresse de mon cœur, car je suis appelé par ton nom, ô Seigneur, Dieu des armées. Jérémie 15:16.

Quand le Seigneur a conclu une alliance avec Abram, Il a changé son nom en Abraham, comme Il l'a fait pour Saraï et Jacob. Le changement de nom représente une relation d'alliance, et au jalon où le symbole divin descend, le peuple de Dieu doit manger le message, entrer dans l'alliance, et leur nom est alors changé. À titre de représentant des disciples de l'époque du Christ, Simon Bar-jona représentait ceux qui ont « entendu » le message de la « colombe ».

Lorsqu'il rendit témoignage qu'il avait reconnu qu'à ce jalon Jésus était devenu le Christ, qu'il était le Fils de Dieu, et tout ce que cela implique, le Christ lui donna alors le nom de Pierre. Il avait formulé le message que le peuple de l'alliance du Christ, à cette époque, acceptait, et ce faisant il préfigurait aussi les cent quarante-quatre mille des derniers jours.

La lettre "P" est la seizième lettre de l'alphabet anglais, et la lettre "E" est la cinquième lettre de l'alphabet, et la lettre "T" est la vingtième lettre, la lettre "E" est répétée, et le nom se termine par la lettre "R", qui est la dix-huitième lettre. Seize "fois" cinq, "fois" vingt, "fois" cinq, "fois" dix-huit font cent quarante-quatre mille. Le Merveilleux Linguiste a parlé à Peter en hébreu, et le Nouveau Testament a été écrit en grec, et les traducteurs de la Version du Roi Jacques ont produit le Nouveau Testament en anglais.

En dépit des trois niveaux de langues différentes, le Christ, qui est le Fils de Dieu, le Merveilleux Linguiste et le Merveilleux Dénombrer, a fourni une illustration du scellement des cent quarante-quatre mille dans Matthieu chapitre seize, qui s'aligne avec la bataille de Panium et sa visite à Césarée de Philippe. Il l'a fait en employant sa maîtrise du langage et des nombres, car il est à la fois Palmoni (le Merveilleux Dénombrer) et la Parole (le Merveilleux Linguiste).

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Il y a près de deux mille ans, une voix d'une mystérieuse portée se fit entendre dans le ciel, du trône de Dieu : 'Voici, je viens.' 'Tu n'as pas voulu de sacrifice ni d'offrande, mais tu m'as préparé un corps.... Voici, je viens (dans le volume du Livre il est écrit à mon sujet,) pour faire ta volonté, ô Dieu.' Hébreux 10:5-7. Dans ces paroles est annoncé l'accomplissement du dessein qui avait été caché aux siècles éternels. Le Christ était sur le point de visiter notre monde et de s'incarner. Il dit : 'Tu m'as préparé un corps.' S'il était apparu avec la gloire qui était la sienne auprès du Père avant que le monde fût, nous n'aurions pas pu supporter la lumière de sa présence. Afin que nous puissions la contempler sans être détruits, la manifestation de sa gloire fut voilée. Sa divinité fut voilée par l'humanité — la gloire invisible dans la forme humaine visible.

Ce grand dessein avait été préfiguré par des figures et des symboles. Le buisson ardent, dans lequel le Christ apparut à Moïse, révéla Dieu. Le symbole choisi pour représenter la Divinité était un arbuste humble, qui ne présentait en apparence aucun attrait. Ce symbole enchâssait l'Infini. Le Dieu tout miséricordieux enveloppa sa gloire dans une figure des plus humbles, afin que Moïse pût la contempler et vivre. Ainsi, dans la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit, Dieu communiqua avec Israël, révélant aux hommes sa volonté et leur dispensant sa grâce. La gloire de Dieu fut adoucie, et sa majesté voilée, afin que la faible vue des hommes finis pût la contempler. Ainsi le Christ devait venir 'dans le corps de notre humiliation' (Philippiens 3:21, R. V.), 'à la ressemblance des hommes'. Aux yeux du monde, il ne possédait aucune beauté qui les incitât à le désirer; pourtant il était Dieu incarné, la lumière du ciel et de la terre. Sa gloire était voilée, sa grandeur et sa majesté cachées, afin qu'il pût s'approcher d'hommes attristés et tentés.

Dieu donna à Moïse, pour Israël, cet ordre : « Qu'ils me fassent un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux » (Exode 25:8), et il demeura dans le sanctuaire, au milieu de son peuple. Tout au long de leurs pénibles errances dans le désert, le symbole de sa présence les accompagnait. Ainsi, le Christ dressa son tabernacle au milieu de notre campement humain. Il planta sa tente à côté des tentes des hommes, afin d'habiter parmi nous et de nous faire connaître son caractère et sa vie divins. « La Parole devint chair et dressa sa tente parmi nous (et nous contemplâmes sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père), pleine de grâce et de vérité. » Jean 1:14, R. V., marge.

Depuis que Jésus est venu habiter parmi nous, nous savons que Dieu connaît nos épreuves et compatit à nos peines. Tout fils et toute fille d'Adam peuvent comprendre que notre Créateur est l'ami des pécheurs. Car dans chaque doctrine de la grâce, chaque promesse de joie, chaque acte d'amour, chaque attrait divin présenté dans la vie du Sauveur sur la terre, nous voyons « Dieu avec nous ».

Satan représente la loi d'amour de Dieu comme une loi d'égoïsme. Il déclare qu'il nous est impossible d'en observer les préceptes. La chute de nos premiers parents, avec tous les malheurs qui en ont résulté, il l'impute au Créateur, amenant les hommes à considérer Dieu comme l'auteur du péché, de la souffrance et de la mort. Jésus devait dévoiler cette tromperie. En tant que l'un de nous, Il devait donner un exemple d'obéissance. Pour cela, Il a pris sur Lui notre nature et a partagé notre expérience. « En toutes choses, il lui fallait être rendu semblable à ses frères. » Hébreux 2:17. Si nous avions à supporter quoi que ce soit que Jésus n'a pas enduré, alors, sur ce point, Satan présenterait la puissance de Dieu comme insuffisante pour nous. C'est pourquoi Jésus a été « tenté en toutes choses comme nous le sommes ». Hébreux 4:15. Il a enduré toutes les épreuves auxquelles nous sommes soumis. Et Il n'a exercé en Sa faveur aucun pouvoir qui ne nous soit librement offert. En tant qu'homme, Il a affronté la tentation et a vaincu par la force que Dieu Lui donnait. Il dit : « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu; oui, ta loi est au-dedans de mon cœur. » Psaume 40:8. Alors qu'Il allait de lieu en lieu faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient affligés par Satan, Il a fait clairement connaître aux hommes le caractère de la loi de Dieu et la nature de Son service. Sa vie témoigne qu'il nous est également possible d'obéir à la loi de Dieu.

Par son humanité, le Christ a touché l'humanité; par sa divinité, il touche au trône de Dieu. Comme Fils de l'homme, il nous a donné un exemple d'obéissance; comme Fils de Dieu, il nous donne la puissance d'obéir. C'était le Christ qui, du buisson sur le mont Horeb, parla à Moïse en disant: « JE SUIS CELUI QUI SUIS... Ainsi tu diras aux enfants d'Israël: JE SUIS m'a envoyé vers vous. » Exode 3:14. C'était le gage de la délivrance d'Israël. Ainsi, lorsqu'il vint « à la ressemblance des hommes », il se déclara JE SUIS. L'Enfant de Bethléhem, le Sauveur doux et humble, est Dieu « manifesté en chair ». 1 Timothée 3:16. Et à nous il dit: « JE SUIS le bon berger. » « JE SUIS le pain vivant. » « JE SUIS le chemin, la vérité et la vie. » « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Jean 10:11; 6:51; 14:6; Matthieu 28:18. JE SUIS l'assurance de chaque promesse. JE SUIS; n'ayez pas peur. « Dieu avec nous » est le gage de notre délivrance du péché, l'assurance de notre pouvoir d'obéir à la loi du ciel. Le Désir des âges, 23, 24.